

AEDom Colloque du Puy-en-Velay
Jeudi 2 novembre 2017
Cathédrale du Puy
Fr. Paul-Dominique Marcovits, o.p.

Homélie pour la clôture du Colloque de l'AEDom

« *Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes les créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour, la lumière.* » Nous connaissons ce cantique des créatures chanté par saint François d'Assise. Hymne éblouissant de joie et de regard bienveillant sur la nature et notre vie humaine. François cependant conclut : « *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle, à qui nul homme ne peut échapper.* » Il est vrai, nul ne lui échappe. Le roi David, sur ses derniers jours, parle lui aussi, du « *chemin de tout le monde...* » (1 Rois 2, 2)

Aujourd'hui, il nous faut entendre ce que nous dit saint François de vraiment original. Il ne parle pas de la mort, mais de notre « *sœur la Mort* ». N'y a-t-il pas un contraste entre ces deux réalités : une sœur, désignation qui inspire la confiance et la mort, qui toujours accable ? Que dit François ?

Notre sœur la Mort, qui nous accompagne depuis notre venue en ce monde et qui s'approche plus ou moins près de nous, est là pour nous poser simplement cette question : Pour qui vis-tu ? Vers quoi cours-tu sans regarder devant toi et encore moins autour de toi ? Quel est l'essentiel pour toi ? Pour qui vis-tu ? Tu amasses pour toi ; pour toi seul, pour les autres ou bien pour Dieu ? Ou encore notre sœur la Mort nous pose la question essentielle : Aimes-tu ?

Cette question accompagne toute la vie. A image et ressemblance de Dieu, nous sommes faits pour aimer. La question est bien : Aimes-tu ? Notre sœur la Mort nous pose la vraie question de l'éternité, la question de la vie éternelle : lorsque nous prendrons le chemin de tout le monde, notre sœur nous conduira à la maison de Dieu, notre Père, là où est la vie : l'éternité, c'est d'aimer.

Aussi est-il bien de célébrer la clôture de notre colloque sur l'itinérance, en ce jour où, en regardant devant nous, on se souvient aussi de ceux qui ont croisé notre vie. D'une manière ou d'une autre, avec eux, nous avons voulu apprendre à aimer, apprendre à vivre sur la terre ce qu'est la vie au ciel. Sans eux, nous ne serions peut-être pas ce que nous sommes.

Apprendre à aimer. L'école n'est pas le seul lieu pour cet apprentissage mais elle a sa place. Le père Lacordaire a cette belle constatation : « *Il y a toujours dans le cœur de l'homme, un point d'appui pour Dieu.* » Oui, ce point d'appui, cette part de nous-mêmes où nous sommes libres, c'est là que la grâce de Dieu travaille. Ce point d'appui, c'est l'ouverture de notre cœur, l'attention à autrui, la sensibilité de notre intelligence, l'élargissement de notre savoir, tout cela que nous ouvrons à Dieu pour qu'il fasse passer sa lumière à travers nous pour le bien des autres. Oui, Dieu nous donne sa force en passant les uns par les autres : ceux du ciel, oublierait-il ceux de la terre ?

C'est donc avec grande espérance que nous écoutons le Seigneur nous dire :
« *Telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.* » Le Seigneur sait trouver ce point d'appui en nous, il nous conduit sur les chemins de la vie, il nous apprend à aimer. Le jour où notre sœur la Mort, au bout du chemin, de notre itinérance, se fera plus pressante, plus exigeante peut-être, plus fraternelle sûrement, j'espère que chacun de nous lui répondra : Oui ! Oui, l'amour est en nous ! un amour pauvre, mais le Seigneur a été notre maître.

Que Notre-Dame du Puy nous protège !